

# Ceintures de poésie



CM1

Niveau 4

Page	Titre
3	<i>L'ordinateur et l'éléphant</i>
4	<i>Le dormeur du val</i>
5	<i>Le retour du roi</i>
6	<i>Point virgule</i>
7	<i>La forêt a peur</i>
8	<i>Le secret</i>
9	<i>La pluie</i>
10	<i>Les papillons</i>
11	<i>Les sept nains</i>
12	<i>L'arbre</i>
13	<i>L'albatros</i>
14	<i>Le loup</i>
15	<i>La coccinelle</i>
16	<i>Déjeuner du matin</i>

## L'ordinateur et l'éléphant

Parce qu'il perdait la mémoire  
Un ordinateur alla voir  
Un éléphant de ses amis  
- C'est sûr, je vais perdre ma place,  
Lui dit-il, viens donc avec moi.  
Puisque jamais ceux de ta race  
N'oublient rien, tu me souffleras.  
Pour la paie, on s'arrangera.

Ainsi firent les deux compères.  
Mais l'éléphant était vantard  
Voilà qu'il raconte ses guerres,  
Le passage du Saint Bernard,  
Hannibal et Jules César...

Les ingénieurs en font un drame  
Ça n'était pas dans le programme  
Et l'éléphant, l'ordinateur  
Tous les deux, les voilà chômeurs.

De morale je ne vois guère  
A cette histoire, je l'avoue.  
Si vous en trouvez une, vous,  
Portez-la chez le Commissaire ;  
Au bout d'un an, elle est à vous  
Si personne ne la réclame.

*Jean Rousselot*

## Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil de la montagne fière  
Luit ; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme.  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

*Arthur Rimbaud*

## Le retour du roi

Casque de fer, jambe de bois  
Le roi revenait de la guerre.  
Jambe de bois, casque de fer,  
Il claudiquait, mais chantait clair  
A la tête de ses soldats.  
Soie de Nemours, velours de Troie,  
La reine attendait sur la tour.  
Velours de Troie, soie de Nemours,  
La reine était rose de joie  
Et riait doux comme le jour.  
Souliers troués, fleur au chapeau,  
On dansait ferme sur le quai.  
Fleur au chapeau, souliers troués  
Le vent faisait claquer l'été  
Sur les places comme un drapeau.  
Fifres au clair, tambour battant,  
Le roi marchait tout de travers.  
Tambour battant, fifres au clair,  
Il n'avait pas gagné la guerre  
Mais il en revenait vivant.

*Maurice Carême*

## Point virgule

Un moment s'il vous plaît ! Je suis le point-virgule ;  
Physiquement moins gracieux que ma sœur Virgule  
Et moins léger aussi, mais elle est minuscule ;  
Aussi mes interventions dans les phrases  
Sont-elles plus pesantes, ont-elles plus d'emphase ;  
Mais nous nous ressemblons Virgule et moi,  
D'ailleurs elle est ma sœur, rien d'étonnant à cela !  
Nous respectons les mots et ne les jugeons pas  
Nous respectons leur sens et ne le changeons pas ;  
Nous nous contentons de modérer leur débit  
Nous ne leur demandons qu'un très léger petit répit  
Pour leur laisser poursuivre ensuite la même idée,  
Qui courait mot à mot lorsque nous sommes entrés.  
On m'appelle aussi intermède  
Puisque je laisse reprendre l'idée qui me précède.

*Geneviève Carron*

## La forêt a peur

Une forêt peureuse  
panique à la vue du soir  
Tout l'angoisse  
les cris des chouettes  
leur silence  
Le regard froid de la Lune  
et l'ombre de son sourcil sur le lac  
Le bouleau claque des dents  
en se cachant derrière le garde-champêtre  
Le frêne s'emmitoufle dans son écorce  
et retient sa respiration jusqu'au matin  
Le pin essuie sa sueur  
et appelle son père le pin parasol  
La tête entre les jambes  
le saule pleure à chaudes feuilles  
et fait déborder le ruisseau  
Le roseau qui ne le quitte pas des yeux  
L'entend supplier le ver luisant  
d'éclairer les ténèbres  
Seul le chêne garde sa dignité  
à genoux dans son tronc  
il prie le dieu de la forêt  
de hâter l'arrivée du jour

*Venus Khoury-Ghata*

## Le secret

Sur le chemin près du bois  
J'ai trouvé tout un trésor :  
Une coquille de noix  
Une sauterelle en or  
Un arc-en-ciel qu'était mort.  
A personne je n'ai rien dit  
Dans ma main je les ai pris  
Et je l'ai tenue fermée  
Fermée jusqu'à l'étrangler  
Du lundi au samedi.  
Le dimanche l'ai rouverte  
Mais il n'y avait plus rien !  
Et j'ai raconté au chien  
Couché dans sa niche verte  
Comme j'avais du chagrin.  
Il m'a dit sans aboyer :  
« Cette nuit, tu vas rêver. »  
La nuit, il faisait si noir  
Que j'ai cru à une histoire  
Et que tout était perdu.  
Mais d'un seul coup j'ai bien vu  
Un navire dans le ciel  
Traîné par une sauterelle  
Sur des vagues d'arc-en-ciel !

*René de Obaldia*

## La pluie

La pluie et moi marchions  
Bons camarades  
Elle courait devant et derrière moi  
Et je serrais notre trésor dans mon coeur  
Elle chantait pour nous cacher

Elle chantait pour endormir mon coeur  
Elle passait sur mon front sa peau mouillée  
Et humaine ma chère pluie  
Elle tendait l'oreille  
Pour savoir si mon chant silencieux était anéanti

Elle me met les mains sur les épaules  
Et court tant haut dans la plaine du ciel  
Et tant me montre les diamants du soleil  
Et tant toujours me caresse la peau  
Et tant toujours me chante dans les os  
Que je deviens un bon camarade  
J'entonne une grande chanson  
Qu'on entend et les cabarets et les oiseaux  
Disent à notre passage Maintenant  
Ils chantent tous les deux.

*Pierre Morhange*

## Les papillons

De toutes les belles choses  
Qui vous manquent en hiver,  
Qu'aimez-vous mieux ?  
- Moi, les roses ;  
- Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;  
- Moi, la moisson blondissante,  
Chevelure des sillons ;  
- Moi, le rossignol qui chante ;  
- Et moi, les beaux papillons.  
Le papillon, fleur sans tige  
Qui voltige,  
Que l'on cueille en un réseau ;  
Dans la nature infinie,  
Harmonie  
Entre la plante et l'oiseau.

Quand revient l'été superbe,  
Je m'en vais au bois tout seul :  
Je m'étends dans la grande herbe,  
Perdu dans ce vert linceul.  
Sur ma tête renversée,  
Là, chacun d'eux à son tour,  
Passe comme une pensée  
De poésie ou d'amour !

*Gérard de Nerval*

## Les sept nains

La princesse Blanche-Neige,  
Chez les sept nains qui la protègent,  
Lave, nettoie, époussette,  
Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,  
Sept fois deux, quatorze,  
Lui dit : « Prends ce beau fruit, tiens ! »  
Sept fois trois, vingt et un,

Mais un des nains frappe à la vitre,  
Sept fois quatre, vingt-huit,  
Et lui dit : « Garde-toi bien »,  
Sept fois cinq, trente-cinq,

« De mordre à ce fruit dangereux »,  
Sept fois six, quarante-deux,  
« C'est un poison qu'elle t'offre ! »  
Sept fois sept, quarante-neuf,

La vieille, dans les airs, s'enfuit...  
Sept fois huit, cinquante-six.  
Et la Princesse des bois,  
Sept fois neuf, soixante-trois,

Est sauvée par ses amis,  
Sept fois dix, soixante-dix.

*Jean Tardieu*

## L'arbre

Perdu au milieu de la ville  
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour  
stationner,  
Les camions pour embouteiller,  
Les motos pour pétarader,  
Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,  
Les transistors pour écouter,  
les murs pour la publicité,  
les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour habiter  
Les bétons pour embétonner  
Les néons pour illuminer,  
Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les ascenseurs, c'est pour  
grimper  
Les présidents pour présider,

Les montres pour se dépêcher,  
Les mercredi pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander  
À l'oiseau qui chante à la cime.

*Jacques Charpentreau*

## L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

*Charles Baudelaire*

## Le loup

Je suis poilu,  
Fauve et dentu,  
J'ai les yeux verts.  
Mes crocs pointus  
Me donnent l'air  
Patibulaire.  
Le vent qui siffle,  
Moleste et gifle  
Le promeneur,  
Je le renifle  
Et son odeur  
Parle à mon coeur.  
Sur l'autre rive  
Qui donc arrive  
A petits pas ?  
Hmmm ! Je salive !  
C'est mon repas  
Qui vient là-bas !  
Du bout du bois  
Marche vers moi  
Une gamine

Qui, je le vois,  
Tantôt lambine,  
Tantôt trotline.  
Un chaperon  
Tout rouge et rond  
Bouge et palpite  
D'un air fripon  
Sur la petite  
Chattemite...  
Moi je me lèche  
Et me purlèche  
Le bout du nez,  
Je me dépêche  
Pour accoster  
Cette poupée.  
Ah qu'il est doux  
D'être le loup  
De ces parages,  
Le garde-fou  
Des enfants sages  
Du bois sauvage !

*Pierre Gripari*



## La coccinelle

Elle me dit : « Quelque chose  
Me tourmente ». Et j'aperçus  
Son cou de neige, et, dessus,  
Un petit insecte rose.  
J'aurais dû - mais, sage ou fou,  
A seize ans on est farouche -,  
Voir le baiser sur sa bouche  
Plus que l'insecte à son cou.  
On eût dit un coquillage ;  
Dos rose et taché de noir.  
Les fauvettes pour nous voir  
Se penchaient dans le feuillage.  
Sa bouche fraîche était là :  
Je me courbai sur la belle,  
Et je pris la coccinelle ;  
Mais le baiser s'envola.  
- Fils, apprends comme on me nomme,  
Dit l'insecte du ciel bleu,  
Les bêtes sont au bon Dieu,  
Mais la bêtise est à l'homme.

*Victor Hugo*

## Déjeuner du matin

Il a mis le café  
Dans la tasse  
Il a mis le lait  
Dans la tasse de café  
Il a mis le sucre  
Dans le café au lait  
Avec la petite cuiller  
Il a tourné  
Il a bu le café au lait  
Et il a reposé la tasse  
Sans me parler  
Il a allumé  
Une cigarette  
Il a fait des ronds  
Avec la fumée  
Il a mis les cendres

Dans le cendrier  
Sans me parler  
Sans me regarder  
Il s'est levé  
Il a mis  
Son chapeau sur la tête  
Il a mis son manteau  
de pluie  
Parce qu'il pleuvait  
Et il est parti  
Sous la pluie  
Sans une parole  
Sans me regarder  
Et moi j'ai pris  
Ma tête dans ma main  
Et j'ai pleuré.

*Jacques Prévert*